

QUID DES ARTS DIVINATOIRES

Les arts divinatoires ont été depuis un siècle l'objet d'un bien significatif escamotage. Il semble, en effet, que la science positiviste, par répugnance pour tout ce qui paraissait restaurer une certaine finalité, et confondant en son aveuglement la méthodologie finaliste de la divination et l'existence bel et bien objective des techniques divinatoires, ait délibérément ignoré cet immense secteur de l'activité et de la pensée humaines. Par une espèce de crainte de la contamination, le savoir scientifique, paradoxalement péchant contre l'objectivité par excès de zèle objectifiant, a laissé dans l'ombre des songes et dans la suspicion du mensonge non seulement tout ce qui ne semblait pas satisfaire à l'explication mécaniste, mais encore tout ce qui ne s'en satisfaisait point.

Ce refus et cette ignorance ont été encore aggravés par un aspect secondaire du positivisme au xix^e siècle, et qui consiste, lorsqu'on ne peut plus reconstituer la trame explicative des équations déterministes, à faire appel, en sociologie, à la causalité historique, et en psychologie, à la causalité mémorielle pour rendre compte d'un phénomène rebelle à se ranger dans le déterminisme des formules. Mémoire et histoire renforcent le schéma mécaniste de la causalité efficiente. Faute de découvrir des relations rationnelles, on se contente d'antécédences positives et, seul, ce qui précède l'objet de la recherche ou ce qui concorde dans le présent possède une valeur explicative. Anathème alors à l'imagination prospective! Intuition et prophétie mêmes ne purent se maintenir au siècle de Renan et de Comte que rangées dans les localisations psychiques du déterminisme associationniste ou dans les archives rassurantes des philosophies de l'histoire.

Enfin, ce refus et cette ignorance positivistes étaient peut-être préparés, à leur insu, par six siècles de dogmatisme excommunicateur qui contribuèrent à reléguer en Occident les techniques de la divination du côté des hérésies. Sociologiquement, la loi du 28 avril 1832 qui poursuit les « gens qui font métier de deviner, de pronostiquer, ou d'expliquer les songes » est dans l'exact prolongement de bien des décisions inquisitoriales qu'évoquent fâcheusement encore les propos véhéments de tel astronome contemporain qui part en « croisade » (sic) contre l'astrologie.

Cependant, parallèlement à cette concentration de la rigueur scientifique et qui semble venir de loin, les dernières décennies du xix^e siècle et le début du xx^e siècle allaient entraîner une profonde révolution épistémologique qui devait supprimer les motifs d'aveuglement que nous venons de signaler. L'essor de la biologie, la naissance de la psychologie, les découvertes de la physique enfin et, spécialement, la théorie de la relativité, permettent de ramener la réflexion scientifique sur un terrain où les techniques divinatoires ne se présentent plus d'une insolite et scandaleuse façon. La biologie restaurant la notion de finalité, de « principe organisateur », de plan dynamique, la psychologie remettant la notion d'intention ou de forme structurante au premier plan de ses modernes investigations, la relativité réduisant le temps à n'être plus qu'un paramètre relatif dans une équation et détruisant l'hégémonie positiviste du passé et l'hypostase du temps, inclinaient la démarche scientifique à considérer la

notion de « divination » au moins comme une maladroite survivance, sinon comme une préparation balbutiante aux prospectives les plus modernes.

De plus, notre époque où la prévision météorologique et les vastes conquêtes du temps nécessaires aux techniques de l'aéronautique sont devenues indispensables à nos progrès, pouvait, à ce titre encore, s'apercevoir que l'astrologie avait été une préface peut-être périmée, mais néanmoins respectable, de l'astronomie, la prédiction tenant lieu d'une archaïque prévision.

Cette mutation épistémologique qui, débouchant sur le nouvel esprit scientifique, ébranlait la conception simpliste d'une évolution linéaire et continue, allait s'accompagner de nombreux événements historiques et philosophiques qui remettaient en question le colonialisme axiologique et épistémologique de la civilisation occidentale. L'ethnologie, la découverte du monde multiple des cultures et le respect du pluralisme de l'esprit humain devaient tout naturellement replacer dans notre musée de l'Homme, à côté de nos technologies occidentales, tout l'arsenal des techniques méprisées et des théories excommuniées et, au premier chef, la collection universelle des méthodes et des outils de la divination.

Car c'est l'un des premiers mérites de cet ouvrage que de montrer en un inventaire systématique quelle place primordiale occupent ces arts divinatoires parmi les sujets de l'anthropologie culturelle. Par son universalité, sa pérennité et la variété de ses instruments et de ses techniques, on peut même affirmer que la divination constitue un chapitre clef de l'anthropologie culturelle. Entre l'anthropologie religieuse, qui étudie des certitudes et l'anthropologie magico-utilitaire qui examine des opérations, la divination instaure un vaste moyen terme : elle revendique pour elle les nécessités fatales du dogme et du mythe, mais aussi les incertaines prospectives des prévisions opératoires. Plus pratique que la spéculation religieuse, mais plus théorique que la magie, la divination semble, dans toutes les sociétés, constituer un carrefour très fréquenté où se rencontrent les doctes de la théorie comme les habiles de la pratique. Si un individu humain peut, à la rigueur, dans une société donnée, se dérober aux croyances de la foi ou se distraire du pragmatisme de l'action, il échappe moins aisément au penchant personnel à la prédiction. C'est que la conscience humaine, toute théorie ou toute pratique mise à part, apparaît essentiellement comme vocation prospective. Dans la psychologie du *xxe* siècle, c'est la perception qui, remplaçant la mémoire, a ouvert la voie à la réhabilitation de l'imagination. Or la perception est immédiate prévoyance. L'intuitionnisme a relégué l'associationnisme. L'animal *rationabile* s'est mué en animal *symbolicum*, l'homme sapiens s'est découvert homme poétique.

Mais cet impérialisme prospectif rend toute encyclopédie de la Divination fort difficile à limiter. Car tout est prétexte à prévision pour l'inquiétude ou la curiosité humaines : tout devient signal ou même signe d'un avenir. Tout est instrument de prédiction : combinaisons abstraites de bâtonnets ou de figures, cartes, signatures astrales, agencement de taches, de grains, de lignes dans la nature ou sur le corps, entrailles d'animaux, nuages, rythme du pouls. Insidieusement, l'arsenal du devin contamine l'observatoire de l'astronome, le terroir de l'agriculteur comme le cabinet du médecin. La divination déborde sur la prédiction, la prévision, le pronostic, le diagnostic.

Toutefois, ce n'est pas seulement à ce titre, que ne désavouerait pas un scientisme élargi, de préface à la prévision, de prémices au calcul des probabilités, que la divination peut solliciter le savant du xxe siècle. Ce n'est même pas simplement intéressée par l'importante collection du musée de l'Imaginaire que l'anthropologie culturelle considère les outils du devin. Mais, comme en un surprenant miroir, voici que l'anthropologie psychologique se *reconnaît* et se *reflète* dans les vitrines culturelles où vient se ranger l'arsenal de la divination.

Déjà bien des techniques, qu'il est convenu d'appeler *traditionnelles*, s'étaient vu reconnaître avec surprise par le psychologue contemporain. C. G. Jung faisait de la vieille alchimie la préface à la plus moderne psychologie. Et si Bachelard recommandait au physicien de se garder des rêveries de l'adepte, il invitait au contraire le psychologue à une phénoménologie du Grand (Euvre, à une expérience vécue de la profonde rêverie alchimique.

C'est dans un identique et éclairant « miroir » anthropologique que nous invitent à nous examiner les auteurs de ce livre. Parce que les arts divinatoires, même pour le savant qui mettrait en doute la vérité des présages et la véracité des augures, apparaissent d'abord et de façon éclatante comme une complète et magnifique *projection* anthropologique des potentialités du génie humain. Et si le psychologue peut confirmer ses théories les plus scientifiques par la pierre de touche de l'alchimie, l'astrologue contemporain à son tour reconnaît bien vite l'étonnante parenté qui existe entre les « signatures » astrales et les « caractères » psychiques, voire entre la psychanalyse et l'astrologie. Et, nous-même, alors que nous étions attaché à faire un recensement et une classification des structures de l'imaginaire, travail bien éloigné au premier abord de toute préoccupation divinatoire, n'avons finalement trouvé rien de mieux pour classer et qualifier les grandes structures autour desquelles gravitent les images et leurs syntaxes que la quadripartition de l'ancien jeu divinatoire du Tarot. Pour le psychologue de l'imagination, rien ne convient mieux pour éclairer compréhensivement les grands pôles de l'activité imaginaire que « Denier », « Épée », « Coupe » et « Bâton ». Avant d'être arcanes de notre destinée, les « lames » mineures du Tarot sont les clefs fort explicites des structures de notre poétique la plus vitale et de notre génie le plus essentiel. Mais si les plus récentes découvertes de la psychologie se réfléchissent avec étonnement dans les analyses et les fonctionnements des procédés divinatoires les plus archaïques, c'est peut-être parce que, très profondément, le *destin* de l'homme n'est pas différent des potentialités spécifiques du genre humain. Non seulement, selon le mot d'un philosophe, l'homme peut prendre pour maxime « deviens ce que tu es », mais il ne le peut encore, dans une réversibilité totale, que parce qu'il n'est que ce qu'il devient. Non seulement, comme, à notre époque, on l'admet et on le reconnaît pleinement, la divination est un département de l'anthropologie, mais, réciproquement, l'anthropologie tout entière surdétermine la destinée de l'individu humain et rend « fatal » ce qui n'était qu'accident naturel. Et si les structures et les modèles de l'anthropologie psychologique se mirent fidèlement dans le primitif globe de cristal culturel des instruments et des techniques divinatoires, n'est-ce pas tout simplement parce que structures, syntaxes et éléments que décèlent les analyses anthropologiques ne sont précisément *humains* que parce qu'ils s'ordonnent toujours dans l'espérance d'une *vocation*? Notre désir, notre destin, répondent à la projection de notre être le plus intime parce que notre être est invocation, potentialité structurante de notre à-venir.

On comprend ainsi pourquoi l'appel qui se manifeste à travers les moyens culturels de la divination répond si exactement aux dimensions et aux proportions de l'homme naturel que mesure l'anthropologie psychologique. Cultures humaines et nature humaine ne sont que les deux faces, les deux modes nécessaires et isolément insuffisants qui ne définissent que *simultanément* l'essence de l'espèce homo *sal?iens*. Et nul inventaire mieux que celui de cette encyclopédie des techniques divinatoires ne peut révéler au chercheur la projection des polarités essentielles de l'être humain, dans les démarches de cette volonté intuitive de maîtriser le destin par la prédiction.

Par ces quelques considérations philosophiques, trop brèves certes, l'on reconnaîtra au moins, nous l'espérons, l'importance de l'entreprise réalisée par ce considérable ouvrage. Pour la première fois, non seulement le lecteur amateur d'anthropologie trouvera ici le recensement exhaustif de quelque deux cents procédés de divination et, outre une précieuse iconographie, une bibliographie de plus de quatre cents titres, mais encore et surtout le miroir le plus complet qu'il puisse découvrir et contempler s'il se propose de réfléchir au sens de la vocation constitutive de l'espèce humaine. Le dilemme de l'anthropologie, posé par Auguste Comte lorsqu'il prétendait que l'on ne pouvait se mettre à la fenêtre pour se regarder passer dans la rue, ne saurait être résolu que par les moyens du miroir. Les sciences anthropologiques ne peuvent qu'étudier et prendre pour objet le redoublement du reflet, le *symbole*, et jamais la réalité humaine « en soi ». C'est par la convergence des reflets, la multiplication exhaustive des images et des signes, que seuls se précisent aux yeux de l'homme la figure universelle et le sens du destin de l'homme.

Et parmi tous les miroirs qui focalisent cette image, celui des arts divinatoires apparaît bien comme l'un des plus éclairants. Car, au terme de cette quête et de cette tenace et universelle intention de deviner l'avenir et de dominer ainsi les structures du temps, se dégage pour la conscience humaine non pas un pessimisme fataliste, mais bien au contraire une sereine maîtrise de tout ce qui n'est qu'événement accidentel, et une glorification de l'essentiel esprit qui, ordonnant les contingences en nécessaire unité, triomphe de toute fin, fût-elle dernière.